

Attrape la farce !

Jean-Paul Colin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5532>

DOI : [10.4000/coulisses.5532](https://doi.org/10.4000/coulisses.5532)

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 30

ISBN : 2-913322-09-3

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Jean-Paul Colin, « Attrape la farce ! », *Coulisses* [En ligne], 19 | Hiver 1999, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 18 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.5532>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2020.

Coulisses

Attrape la farce !

Jean-Paul Colin

- 1 Il existe deux homonymes : la **farce** de la cuisine vient au XIII^e siècle (*Fabliaux*) du bas-latin *farsus*, participe passé de *farcire*, « remplir, bourrer ». Il y a un rapport étymologique et sémantique direct avec la **farce** de théâtre (XIII^e s.) qui est issue du latin médiéval *farsa*, « paraphrase, commentaire ou représentation en langue vulgaire illustrant les Ecritures au cours des cérémonies religieuses » : par métaphore, on a désigné les intermèdes introduits dans la liturgie en les assimilant à la farce introduite dans un mets ou une viande.
- 2 La **farce**, à l'origine, a donc un caractère religieux – à la différence de la *commedia dell'arte* ; c'est en 1448 qu'on rencontre le sens de « petite pièce de théâtre comique ». Très différente est la **farce italienne**, « petit opéra bouffe en un acte en usage en Italie » (1768, selon Littré). Mais dès 1330 existe l'acception extra-scénique de « mauvais tour, plaisanterie » (*Vie de saint Alexis*). Les sens secondaires du substantif sont : 1) petit objet truqué qu'on offre à quelqu'un pour blaguer (1887, Zola, *La terre*) : *Magasin de farces et attrapes* ; 2) *Faire ses farces*, mener une vie dissolue, ou tromper son conjoint (1831, Paul de Kock) (vieux). Et enfin, le mot est employé comme adjectif en 1801, au sens de « drôle, cocasse » : cet emploi est aujourd'hui démodé. Littré, en 1865, fait les utiles distinctions suivantes :
 1. **Farce, comédie bouffonne** : ces mots se prennent très souvent l'un pour l'autre. Toutefois la comédie suppose une action et une peinture de caractère, que la farce n'exige pas : *M. de Pourceaugnac* est une comédie bouffonne ; les scènes plaisantes que jouent les bateleurs pour attirer le public, ne sont que des farces.
 2. **Farce, parade** : Farce est le terme générique ; la parade est la farce que des bateleurs jouent sur des tréteaux pour attirer le monde et l'engager à entrer dans un théâtre.
- 3 Les dérivés sont, pour le premier substantif, l'adjectif **farcesque**, peu usité, qui apparaît chez Montaigne vers 1580, et l'adjectif-substantif **farceur, euse**, « qui fait des plaisanteries, des farces » (vers 1560, *Cent nouvelles nouvelles*). Le verbe désuet **farcer** avait le sens de « rire, plaisanter » (1718, Académie française) ou de « railler dans une farce » (début du XVIII^e siècle, *Dictionnaire de Trévoux*) ;

- 4 et surtout, pour le second, le verbe **farcir**, « bourrer, remplir » (vers 1175, G. de Pont-Ste-Maxence), puis avant 1236, le sens culinaire. On trouve des sens secondaires : *farcir de plomb, de balles* en parlant de gibier ou de victime (dans le roman policier, avec la variante *truffer*) et surtout, à la voix pronominale :
1. dans un registre familial ou populaire : *se farcir la panse* ou *se farcir un rôti, un gueuleton*, etc., « manger copieusement » et *se farcir la cervelle, la mémoire*, etc., « les surcharger d'un amas de connaissances plus ou moins utiles » (déjà dans les *Confessions* de Rousseau, vers 1765-70 : *le fatras dont je m'étais farci la tête*) ;
 2. dans le registre argotique, **se farcir** signifie a) « exécuter ou subir quelque chose de pénible, une corvée, etc. » : *se farcir la vaisselle, un pensum, un prof chiant, dix piges de cabane* ; b) « posséder sexuellement » : *se farcir une meuf canon*.
- 5 **N.B.** Le tour : *Le (ou la) prof, il faut se le (ou la) farcir* est donc ambigu : il pourra avoir un sens négatif ou positif en fonction de son âge, de ses rondeurs, de son caractère, de son savoir, de son état de conservation, de ses talents pédagogiques, etc., etc.
- 6 Le substantif **farcissure**, « action de farcir ; la farce elle-même » apparaît en 1580 chez Montaigne. Un dérivé rare est le **farcin** du cheval, terme de vétérinaire qui désigne (dès le XIII^e siècle) une inflammation des ganglions et des vaisseaux lymphatiques à laquelle étaient sujets les chevaux menés durement, notamment les chevaux de halage. L'adjectif correspondant est **farcineux**.
- 7 Quant aux locutions forgées à partir de nos deux homonymes, les voici :
- 8 **Tirez le rideau, la farce est jouée** a) (1640, Oudin ; mot attribué à l'empereur Auguste au moment de mourir) : « la personne est morte » ; b) (1846, Balzac, *La cousine Bette*) : « c'est une affaire réglée, inutile de s'attarder ».
- 9 **En voir la farce** (1847, Balzac, *Le cousin Pons*) : « être satisfait, comblé par un vœu, un désir qui se réalise (vieux) ».
- 10 **Etre le dindon de la farce**, c'est-à-dire « la dupe ridicule, en parlant d'un homme », figure chez d'Hautel en 1808. Il y a ici jeu sur le double sens de *farce*.

AUTEUR

JEAN-PAUL COLIN

Université de Franche-Comté